

L'année mycologique 1999

vue par Guy FOURRÉ *

Cette année 1999 a mal commencé avec encore une fois un printemps médiocre, et elle s'est encore plus mal terminée avec l'ouragan du 27 décembre, mais entre les deux nous avons bénéficié d'un mois d'août extraordinaire, une période d'abondance (surtout pour les bolets) comme nous n'en avons pas connue depuis plus de 10 ans !

En janvier nous allons voir des champignons... dans des caves, chez un champignonniste du nord des Deux-Sèvres, Alain DENOUE à Tourtenay. Il exploite 8 km de galeries souterraines, et en plus des classiques pleurotes gris (*Pleurotus ostreatus*), shii-také (*Lentinula edodes*) et champignons de Paris (*Agaricus bisporus*), il produit quelques espèces plus originales, des pleurotes jaunes (*Pleurotus cornucopiae* var. *citrinopileatus*), des pieds bleus (*Lepista nuda*) et surtout des pholiotes du peuplier (*Agrocybe aegerita*), cultivées sur des sacs de substratensemencés par un producteur de mycelium de l'Allier. Ces "souchettes de caves", récoltées très jeunes lorsque le chapeau est encore fermé et de couleur marron d'Inde, sont très appréciées et vendues jusqu'aux Etats-Unis où elles sont expédiées via les soutes du Concorde !

Le 21 janvier René PACAUD nous transmet un hypogé très intéressant, récolté en Sologne par Mlle PLANTET, pharmacienne à Tours. Avec l'aide de L. J. RIOUSSET nous pourrions identifier *Tuber puberulum*, fort rare.

Le 23 janvier, à Paris, nous conduisons à sa dernière demeure Henri ROMAGNESI, décédé à l'âge de 89 ans, et qui fut probablement le plus célèbre mycologue français de la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

A fin janvier les pezizes coccinées (*Sarcoscypha coccinea*) sont au rendez-vous habituel. Le 31 janvier, au concours de chiens truffiers de la Charente-Maritime, Guy DUPUY nous remet un superbe *Melanogaster variegatus* récolté en Oléron.

* G. F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, par COURTECUISSÉ et DUHEM. 1994. Ed. Delachaux & Niestlé.

Début mars nous participons à un congrès mondial sur la trufficulture à Aix-en-Provence, avec 300 spécialistes venus de 22 pays. C'est un événement car le précédent congrès sur ce thème avait eu lieu en 1992 en Italie et il n'y en avait pas eu en France depuis 1971. En plus des amis travaillant sur la culture de la truffe en France, Jean-Marc OLIVIER, directeur de la station de l'I.N.R.A. de Bordeaux, Pierre SOURZAT, de Cahors, Gérard CHEVALIER, de l'I.N.R.A. de Clermont-Ferrand, nous aurons l'occasion de parler avec des chercheurs étrangers, le Suédois Eric DANELL qui est pour l'instant le seul à avoir obtenu quelques girolles sous serre ; le Japonais YAMANAKA, directeur d'un Institut de recherche sur la culture des champignons, le Néo-Zélandais Ian HALL, qui a implanté la truffe "du Périgord" aux antipodes, et le Pr. James TRAPPE, des Etats-Unis, mondialement connu. Le dimanche 7 mars nous prolongerons notre séjour en Provence pour une journée très fructueuse chez Louis et Gisèle RIOUSSET à Maillane, spécialistes des hypogés.

Printemps : récoltes rares mais intéressantes

Le 21 mars notre ami Paul CAILLON nous signale une quantité incroyable de *Geopora sumneriana* sous un cèdre de son jardin à la campagne, près de Saint-Maixent. Cette pezize est très commune au printemps dans notre région, où on la trouve pratiquement sous tous les cèdres, mais ce qui est surprenant dans le cas observé par Paul, c'est le fait que cette espèce était apparue 5 à 10 ans après la plantation de l'arbre et qu'ensuite elle n'avait pas fructifié pendant 20 ans dans cette station, pourtant préservée !

Le 4 avril une petite morille apparaît dans notre jardin, au même endroit qu'en 1996 et 1997 (il n'y en avait pas eu en 1998), sous un vieux figuier, à l'abri d'une haie de thuyas. Nous n'en verrons personnellement pas d'autres en Deux-Sèvres où les récoltes semblent rares cette année encore.

Le 13 avril on nous apporte à vérifier une abondante récolte d'*Agrocybe aegerita*, puis quelques exemplaires d'*Entoloma saundersii*, avec des indications précises qui nous permettront de retrouver la station, non loin de nos terrains

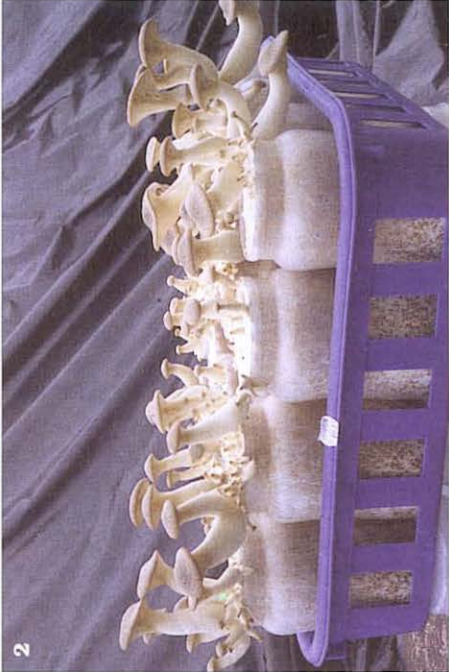
Photo 1 - Les pholiotas du peuplier cultivées en cave : elles sont cueillies très jeunes, avant l'ouverture du chapeau qui est encore très brun. Elles sont aussi savoureuses que celles que l'on trouve dans la nature.

Photo 2 - Les pleurotes du panicaut produits par le spécialiste chinois M. ZHANG : ils sont plus clairs que les "sauvages" mais ils ont beaucoup d'atouts, ils se réduisent peu à la cuisson et donnent d'excellents rendements.

Photo 3 - *Entoloma saundersii* est l'une des 4 espèces souvent confondues sous le nom collectif d'entolomes en bouclier. C'est un assez bon comestible.

Photo 4 - Le bolet de Quélet (*Boletus queletii*) est considéré comme assez rare par certains auteurs : il figure dans le groupe B (espèces en forte régression) des listes rouges européennes. Mais en août 1999 il était extraordinairement abondant dans notre région.

(Photographies Guy FOURRÉ)



habituels, sous un maquis de prunelliers en haut d'un coteau abandonné, à proximité d'une source. Cet entolome comestible fait partie du groupe de l'entolome en bouclier (*Entoloma clypeatum*) et il est facile à identifier par son chapeau d'un gris assez clair orné d'un voile soyeux blanc, brillant sous la loupe, non hygrophane et sa chair réagissant vivement en bleu vert à la teinture de gayac. A la même époque les tricholomes de la Saint-Georges (*Calocybe gambosa*) fructifient dans leurs stations connues depuis plus de 30 ans, mais de plus en plus restreintes. Vu également quelques *Marasmius oreades*, et des œufs de *Clathrus ruber* apparaissent déjà en bordure de notre plantation. Ils s'ouvriront timidement à la fin du mois.

Le 29 avril, à l'occasion d'un bref séjour dans les Pyrénées, nous récoltons une dizaine de morilles ainsi que quelques verpes (*Verpa conica*) et une belle fructification de *Peziza petersii* sur une charbonnière. Un peu plus haut nous retrouvons *Strobilurus esculentus* dans une station déjà connue, un petit bois d'épicéas à 1 600 m d'altitude.

Le 1^{er} mai, nous allons en haute vallée d'Ossau (Pyrénées-Atlantiques), à la recherche des Gyromitres, pour faire des photos. Grâce à un plan très précis communiqué par un lecteur, le Dr HONNILH, de Gan (près de Pau) nous retrouvons facilement la station de *Gyromitra esculenta*, entre 1 600 et 1 700 m d'altitude, à une heure de marche du lac de Fabrèges. Les gyromitres sont très abondantes, jusqu'au bord des plaques de neige en haut du plateau. Nous rencontrons un amateur qui en a trouvé de plus grosses, un peu plus bas, et qui semble les récolter en vue de la dégustation. Nous lui demandons s'il est au courant des risques liés à la consommation de ces champignons (qui ont provoqué des dizaines d'accidents mortels !).

- « Oui, je sais que ça peut être très toxique, et moi-même j'ai été bien malade une fois après en avoir mangé !

- « Mais vous continuez à en manger quand même ?

- « Oui, mais j'en mange moins... »

Retrouvé en bas au parking, cet amateur de gyromitres nous montre sa récolte, il en a bien 6 ou 7 kg !

Le samedi 15 mai, à l'occasion d'un bref séjour à Arcachon, nous observons de très beaux carpophores de *Inonotus tamaricis* sur les vieux tamaris qui bordent le front de mer (Boulevard Gounouilhou), il y en a presque sur chaque tronc !

Le dimanche 16 mai nous participons à la sortie annuelle "amanites de printemps" organisée à Onesse-et-Laharie (Landes) par la So.My.La. (Société Mycologique des Landes) sous la conduite de Michel PESTEL. Un pharmacien de Mont-de-Marsan, Joseph DUBOY, nous apporte plusieurs exemplaires de *Amanita verna* var. *decipiens* (l'amanite printanière qui jaunit vivement au contact de la potasse). Nous n'en verrons pas d'autre au cours de la sortie, mais nous pourrions récolter en abondance, sous les pins, *Amanita gilberti*, *boudieri* et *bellei*, trois espèces rares ailleurs que dans cette région, et qui ont le caractère commun d'un pied profondément enfoncé dans le sable. Nous pouvons observer également des *Lycogala epidendrum*, *Tylophilus felleus*, tandis que quelques

mycophages vont faire une abondante récolte de girolles. Francis MASSART nous remet une grosse touffe de *Collybia luxurians*, une espèce "américaine" qu'il a découverte en Gironde.

Un été exceptionnel

A fin mai le clathre grillagé (*Clathrus ruber*) fructifie à nouveau en bordure de notre plantation à Béceleuf (Deux-Sèvres), et cette fois les carpophores sont énormes et magnifiques, alors que ceux d'avril, un peu prématurés, étaient restés chétifs. Le mois de juin ne nous apporte guère de récoltes notables, et au début de juillet la sécheresse sévit de nouveau dans notre Centre-Ouest.

Dans les Pyrénées, dans la deuxième quinzaine de juillet, les récoltes de girolles sont particulièrement abondantes. Dans des sous-bois très abrupts, vers 1 200 m d'altitude, on a le choix entre *Cantharellus cibarius* et *Cantharellus friesii*, les deux espèces voisinent mais ne se mélangent pas. La seconde, beaucoup plus rare que la classique girolle, a un chapeau plus petit, mince, d'une belle couleur orange vif, tirant un peu sur le rougeâtre. Nous retrouvons également, à plusieurs reprises, *Phylloporus rhodoxanthus* et *Pluteus leoninus*, deux espèces assez rares mais vues presque chaque année dans ce secteur. Par contre les golmottes (*Amanita rubescens*), habituellement pléthoriques à cette époque, sont totalement absentes cette année.

Retour en Deux-Sèvres où les champignons commencent à se montrer. Le 10 août, veille de l'éclipse, nous sommes à Rochard, commune de Béceleuf, dans nos coins habituels, lorsque notre petit-fils Jérôme, huit ans, nous signale qu'il vient de voir des pezizes coccinées...

- « Tu dois te tromper, ce n'est pas la saison...

- « Si, si, viens voir !

Nous y allons, et nous constatons qu'il a raison, il y a bien deux petits exemplaires de *Sarcoscypha coccinea* sur un talus ! Nous regardons au retour au microscope : elles sont immatures, asques à peine formés et vides, ce qui est normal à cette époque de l'année. Un peu plus loin nous découvrons *Tremella mesenterica*, dont la présence au mois d'août est également insolite.

L'éclipse de soleil a-t-elle donné le signal ? A partir du 13 août nous allons vivre une période fabuleuse, qui sera malheureusement de courte durée. En plus des cèpes, qui vont rapidement proliférer, nous retrouvons en Gâtine un fond de vallon tout jaune de girolles, dans une station connue depuis 1968, mais qui n'avait pas produit depuis 1987 !

Le 17 août Mme DECOSSAS, pharmacienne à La Mothe-Saint-Heray, nous apporte des bolets de Dupain (*Boletus dupainii*) venant de la station princeps le bois du Fouilloux, où DUPAIN - qui était lui aussi pharmacien à La Mothe - avait le premier observé ce rare et spectaculaire bolet en 1901. Dans le même bois Annie GAILLARD récolte de splendides oronges (*Amanita caesarea*), ainsi que *Boletus rhodopurpureus*, *pseudoregius* et *queletii*. En Gâtine nous observons de nombreux carpophores de *Gyroporus castaneus*, le bolet chatain, qui nous

semble bien différent de celui que nous récoltons en automne sur la côte Vendéenne (voir notre rubrique "Signes particuliers").

Le 18 août l'ami Jean DANIAUD nous invite à Couture-d'Argenson, dans l'extrême sud des Deux-Sèvres, où nous allons assister à un véritable festival de bolets, en compagnie de Claude et Nicole BERGER venus de Nantes, André MERLET président de la *Société Mycologique du Massif d'Argenson*, et Patrick BOISSELET accouru du Morbihan. Les paniers sont déjà pleins de *Boletus aereus*, *aestivalis*, *fechtneri*. On nous montre *Xerocomus armeniacus* et Claude BERGER détermine *Xerocomus dryophilus*, une espèce qualifiée de "bolet californien" par certains spécialistes pour avoir été décrite la première fois de Californie, mais qui semble plus méconnue que rare dans notre vieille Europe. Entre deux averses nous allons faire une merveilleuse sortie dans les bois de Couture-d'Argenson. *Boletus torosus* est abondant bien que disséminé, il y a d'énormes et nombreux carpophores de *Boletus satanas*, mais aussi des *Boletus lupinus*, *fechtneri*, *radicans*, et surtout une quantité incroyable de *Boletus queletii*, il y en a partout des centaines, on pourrait en remplir un camion ! Curieusement, il n'y a pratiquement que des bolets, aucune russule, aucun cortinaire, et une seule amanite, *Amanita franchetii* (= *A. aspera*).

Le 20 août nous allons renouveler notre provision de photos de vesses de loup géantes (*Langermannia gigantea*) à La Foye-Monjault (Deux-Sèvres), où de nombreuses fructifications plus grosses que des ballons de football se développent aux abords d'une stabulation de bovins, sur des terrains apparemment chargés en nitrates. La forêt de Chizé est toute proche et nous allons y jeter un coup d'œil. Entre les vieux hêtres déracinés par une première tempête le 9 août - prélude au désastre de la fin d'année - nous découvrons en abondance *Boletus satanas*, *torosus*, *queletii* (et sa variété *rubicundus* = *lateritius*). Plus quelques "têtes de nègre" (*Boletus aereus*) oubliés par les mycophages déjà passés par là, et de magnifiques *Boletus dupainii*, dans un secteur où cette espèce n'avait jamais été signalée jusqu'à présent. Le lendemain nous trouvons à nouveau des *dupainii* dans une récolte que des profanes nous apportent à vérifier, en provenance également de la forêt de Chizé.

Mais cette période faste sera de courte durée. A la fin du mois d'août la sécheresse revient et les récoltes deviennent rares, à part une abondante poussée de pholiotés du peuplier (*Agrocybe aegerita*) dans une station déjà connue à Bécœuf. Dans notre coteau nous retrouvons *Amanita crocea* var. *subnudipes*, que nous n'avions vue qu'une seule fois, au même endroit, en 1987. A une époque où abondaient également les bolets thermophiles et les oronges. On retrouve ainsi le cortège des espèces peu communes (du moins dans notre région) qui apparaissent en même temps lorsque de fortes pluies d'orage alternent avec la chaleur estivale.

Peu de champignons en septembre. Nous participons aux Journées Mycologiques de Bellême (Orne) et au retour nous rendons visite au Dr Guanglai ZHANG, champignoniste chinois installé en Touraine, près de Montbazou : il cultive le pleurote du panicaut (*Pleurotus eryngii*) et il obtient d'excellents rendements sur un substrat stérilisé à base de sciure de peupliers et d'anas de chanvre. Il produit aussi de nombreuses autres

espèces originales comme *Pholiota nameko*, *Agrocybe chaxingu*, *Grifola frondosa*, *Hypsizyguus marmoreus*, etc.

L'année des trompettes

A fin septembre la poussée des champignons reprend timidement dans notre région, avec encore des cèpes, des polypores luisants (*Ganoderma lucidum*), et nous récoltons le 15 octobre à Bêceleuf *Lactarius quieticolor*, pas très commun.

L'exposition du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres à Vouillé¹ sera bien approvisionnée : avec Jacques FOUET et le renfort de Michel HAIRAUD, André MERLET, Michel SANDRAS, Pascal BOBINET et quelques autres nous parviendrons à déterminer 281 espèces, ce qui est très satisfaisant pour nous. Nos listes de récoltes pour cette même exposition annuelle étant informatisées depuis 1992, nous pouvons annoncer dès la fin de l'expo que nous avons présenté, en 8 ans, 759 espèces ou variétés différentes dans cette salle de Vouillé.

Du 21 octobre au 8 novembre un voyage au long cours (Equateur, Galapagos, Costa-Rica) nous éloigne des champignons deux-sévriens. A notre retour on nous signale une abondance extraordinaire de trompettes de la mort (*Craterellus cornucopiae*), ce qui ne s'était pas produit depuis de nombreuses années, et il y a beaucoup de "pieds de mouton" (*Hydnum repandum*). A la mi-novembre notre ami Jacques FOUET nous apporte des *Pholiota lenta*, espèce peu commune chez nous, et une curieuse aphyllophorale que nous déterminons *Mucronella bresadolae*. Nous vérifions une récolte comportant des *Laccaria proxima* et des clitocybes nébuleux (*Clitocybe nebularis*), deux espèces dont nous déconseillons la consommation en raison de l'aptitude des premiers à stocker les pollutions, et des problèmes de gastro-entérites provoqués par les seconds chez certaines personnes.

Nous ne reverrons pas cette année les morilles de décembre, qui nous avaient intrigués l'année précédente en les voyant à l'état frais sur les étals des commerçants. Au terme d'une longue enquête nous avons pu apprendre qu'elles venaient du Mexique, où elles sont récoltées à cette saison sur les pentes des volcans, entre 2 500 m et 3 500 m d'altitude. Mais les exportations mexicaines, qui avaient atteint 17 tonnes en 1998, n'ont pas dépassé 800 kg en 1999, et des problèmes entre l'exportateur et l'importateur français semblent avoir tari cette source de morilles fraîches à une saison tout à fait inhabituelle.

Comme d'habitude l'année se termine avec des hypogés : nous recevons de Grèce, plus précisément de l'île de Céphalonie, un hypogé intéressant, *Terfezia terfezioides*. Beaucoup plus proche de nous, une récolte transmise par le

1 - A ce propos, dans le précédent numéro de notre bulletin, tome 30 (1999) page 511, nous avons évoqué cette même exposition "à Chizé, dans la banlieue de Niort" : il fallait lire bien évidemment "à Vouillé, dans la banlieue de Niort" et non à Chizé, où se tiennent parfois les expositions de nos amis de la *Société Mycologique du Massif d'Argenson*, mais ce n'est quand même plus "la banlieue de Niort". Toutes nos excuses pour cette erreur qui nous avait échappé à la relecture des épreuves.

technicien truffe de la Charente, Sandrine FIZZALA, est un *Balsamia vulgaris* trouvé chez Jean-Jacques FORESTAS, à Bonnes près d'Aubeterre, au sud de la Charente.

Enfin le 28 décembre, en allant constater les dégâts de la tempête dans notre coteau, nous découvrons entre les arbres abattus les premières fructifications de l'hiver pour *Sarcoscypha coccinea* et *Tremella mesenterica*, plus quelques espèces de fin d'automne, *Cuphophyllus pratensis*, *Hygrocybe coccinea* et l'hygrophore perroquet, *Hygrocybe psittacina*.

Mais l'année se termine bien tristement avec cette effroyable tempête du 27 décembre. Notre plantation de pins mycorhizés a assez bien résisté, le quart de nos jeunes arbres se sont inclinés à 45° mais aucun n'est complètement déraciné, redressés aussitôt et maintenus par un solide tuteur ils reprendront. Dans le coteau voisin quelques vieux arbres sont abattus, mais ce n'est rien à côté du désastre de la forêt de Chizé où les hêtres centenaires cassaient même sans vent parce qu'ils mourraient de soif depuis que l'on pompe dans la nappe phréatique 2 500 m³ d'eau par hectare de maïs tout autour de la forêt. Un massif qui avait déjà payé un lourd tribut à une tornade très localisée le 9 août... Où est-il l'heureux temps où le puma faisait peur au préfet mais où les arbres restaient debout ?